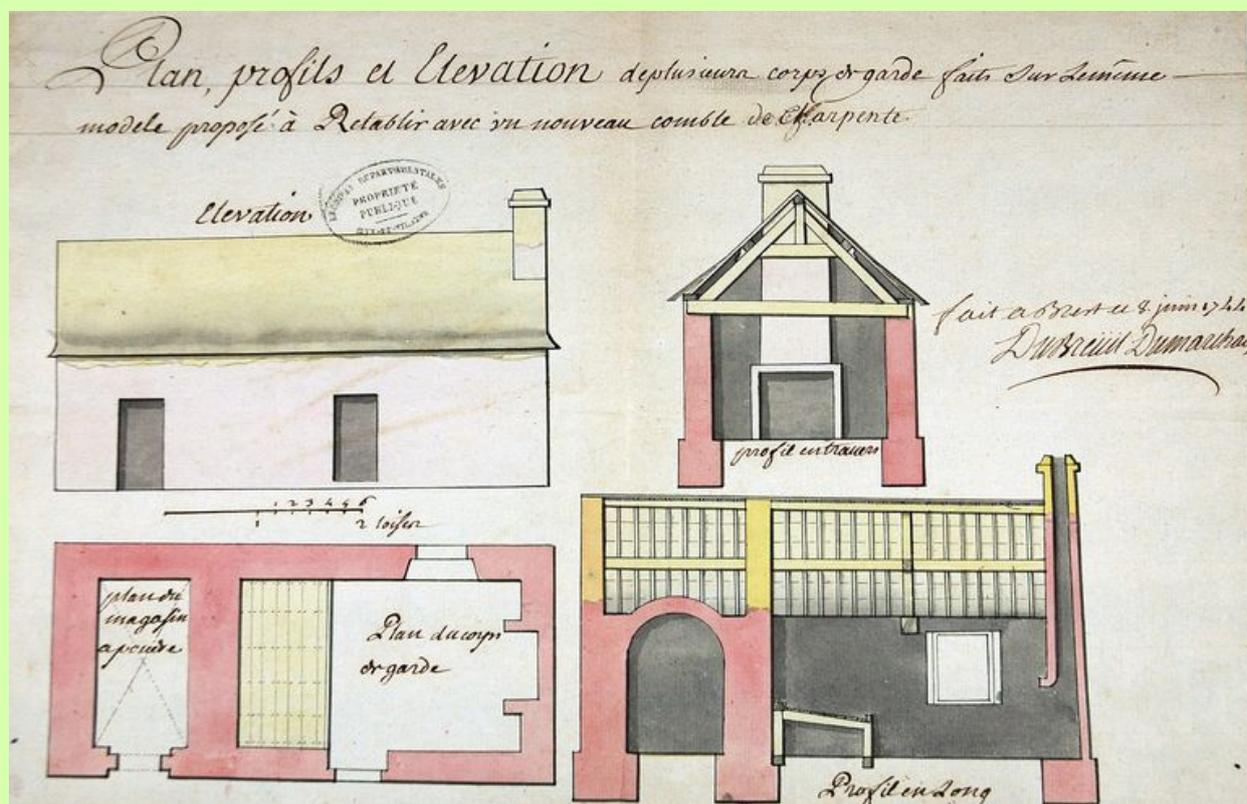




histoire et PATRIMOINE
de Hillion

Bulletin n°14—Mars 2022



*Profil et élévation du corps de garde de la Pointe des Guettes
1744- par Dubreuil Dumarchais*

Organisation

Président : Alain LAFROGNE
Responsable de la
publication : Patrick CHANOT

Comité de rédaction

André HELLIO
Maryvonne BRIEND
Martine CIOFOLO
Philippe GARREAU

Le présent bulletin en version
papier est en vente auprès de
l'association au prix de 5 euros

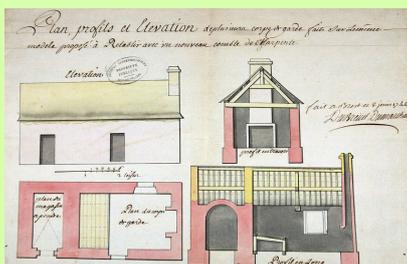


Photo de couverture
Profil et élévation du corps de garde de la
Pointe des Guettes
1744- par Dubreuil Dumarchais
C Fi 1146-02. Archives départementales
d'Ille-et-Vilaine

Sommaire : »

- Page 3:** Editorial
- Page 4:** Assemblée générale
Journée Citoyenne
- Page 5:** Journées du Patrimoine 2021
Visite au domaine de Cesson
Visite des bornes royales de Saint Alban
- Page 6:** Le Christ en Croix de l'église Saint-Jean Baptiste
- Page 10:** Les Nüßknackermine de Saint Guimond
- Page 11:** Le Chancel de la chapelles des Plédran
- Page 12:** Ange Hamon, un résistant hillionnais
- Page 16:** Le corps de garde de la Pointe des Guettes
- Page 20:** La tradition du chant : La Passion du Doux Jésus
- Page 22:** Théodore Botrel et Hillion
- Page 23:** Photo de classe Ecole Saint Jeanne d'Arc 1962
- Page 24:** Restauration d'une statue « Vierge à l'enfant »

Crédits et participations

Marie-Thérèse BLANCHARD, Georgette LE MEUR, Cédric TREHOREL, Colette HAMON, François BOULAIRE
Jean-Pierre DUFLOS, Yvonne HAMON, Bernard RAULT, les Archives Municipales de Saint-Brieuc
Enfin un grand merci à Aurélie GERARD qui a bien voulu consacrer un peu de son temps à notre modeste revue.

Editorial

A lire le sommaire de ce nouveau bulletin, le quatorzième déjà en sept ans pour notre jeune association, on dirait presque que nous avons concocté un « Spécial Jésus ». C'est un peu par hasard que certains articles écrits depuis longtemps se télescopent aujourd'hui.

L'an dernier, Aurélie Gérard, qui vient de soutenir récemment son mémoire à l'Institut National du Patrimoine sur l'étude et la conservation-restauration d'un Christ en croix à Pontrieux, était venue visiter l'église Saint Jean Baptiste de Hillion pour étudier les similitudes entre la statue du Christ étudiée et celle qui se trouve dans l'église de Hillion. Elle a bien voulu nous faire l'amitié d'écrire un article sur cette statue, ce dont nous la remercions chaleureusement.

André voulait, à l'occasion des fêtes de Pâques consacrer un article sur le « chant de la passion » qui était chanté à Hillion jusqu'aux années 60, par des choristes venus d'autres communes, souvent, et qui faisaient du porte-à-porte en interprétant ces cantiques, à l'instar des enfants à Noël dans les pays anglo-saxons.

Un peu de hasard, enfin, avec cette découverte dans les fonds « Théodore Botrel » du Musée de Bretagne où nous avons trouvé de nombreuses cartes postales éditées par Hamonic et représentant les chansons de Théodore Botrel. Dans l'une d'elles, « Jésus chez les Bretons », de nombreux sites de la commune ont été utilisés pour illustrer ces cartes postales en 1908. On retrouvera successivement une vue de l'Hôtellerie, le puits du Clos Gueguen et la Vieille Croix. Enfin, cette restauration effectuée par Jean-Pierre Duflos sur une statue de la Vierge à l'Enfant datant du XVIII^e siècle méritait aussi un clin d'œil.

D'autres sujets sont toutefois à l'honneur de bulletin comme un historique du Chancel de la chapelle des Plédran, la vie héroïque d'Ange Hamon et son parcours dans la résistance, un aperçu du corps de garde de la ponte des Guettes, aujourd'hui disparu, mais rappelant la nécessité d'une défense littorale pendant l'ancien régime contre la flotte anglaise.

Coïncidence, un petit article est aussi consacré aux défenses allemandes pendant la seconde guerre mondiale en évoquant les « Nusskarmines » ou mines « casse-noisette » disséminées dans l'anse d'Yffiniac et dont de nombreux exemplaires se trouvent encore à Saint-Guimond.

Beaucoup de sujets, comme à l'accoutumée, pour lesquels nous espérons que nos lecteurs y trouvent l'intérêt que les rédacteurs ont mis à les écrire.

Patrick Chanot



Assemblée générale

L'Assemblée Générale Ordinaire s'est tenue le 8 octobre 2021. Sur un total de 66 adhérents, 19 étaient présents et 20 avaient donné procuration, soit au total 59 % des adhérents.

Le Rapport d'Activités présenté par le vice-président avec le support d'un diaporama a synthétisé les nombreuses activités de l'exercice écoulé. Malgré les contraintes liées à la pandémie nous avons poursuivi nos recherches et avons réussi à organiser une exposition sur le thème des « vieux bistrotts de Hillion ». L'association a été présente en juillet et août aux Mardis de la Presqu'île, avec de belles rencontres et des ventes de bulletins et de livres.

Le Rapport Moral a dressé les perspectives pour l'exercice 2021-2022. Les recherches se poursuivront dans le domaine historique et le recueil des mémoires contemporaines. Une forte implication est prévue pour commémorer le 60^e anniversaire du cessez-le-feu en Algérie, avec une exposition (panneaux, objets, diaporama) et un film suivi d'un débat animé par le réalisateur. Des visites de sites et une participation active aux événements de la commune sont prévus. Ce Rapport a été approuvé, de même que le Rapport financier. En remplacement de Philippe Garreau démissionnaire, André Hellio a été élu trésorier.

Dans le cadre des projets à venir, les idées et propositions ne manquent pas. Danielle Béchennec sera en mesure de proposer le livre « L'affaire Obtair - une histoire judiciaire en 1718 à Hillion » pour la fin de l'année 2022. Nous allons sortir plusieurs bulletins hors-série l'an prochain : le premier qui paraîtra au mois de juillet sera consacré à la pêche côtière à Hillion. Enfin Cédric Tréhorel travaille sur deux axes : l'éventualité de rédiger un ouvrage sur les cap-horniers et terre-neuvas de Hillion et parallèlement, il fait des recherches auprès de la population pour recenser les anciennes photographies de mariage de la commune.



Orientations pour 2021-2022

Cinq axes

- Recherches bibliographiques
- Collectage des mémoires du XXe siècle
- Activités de terrain
- Événementiels
- Communication



Journée citoyenne

Pour la Journée Citoyenne, HPH a préféré cette année se consacrer à la maintenance des ateliers des années passées. Tandis que Danielle et Alain s'affairaient à un léger éclaircissement paysager à l'abri douanier de Saint-Guimond, Philippe, Daniel et Franck effectuaient un débroussaillage plus sérieux autour de l'encuevement du Tertre Piquet aidés par un poney curieux. Maryvonne et Patrick posaient les derniers panneaux en Dibbon sur les pupitres installés par les services techniques municipaux dans le cadre des circuits d'interprétation des Ponts-Neufs.



Journées du Patrimoine 2021

Initialement, nous avons prévu la visite du parc et de la chapelle du château de Bonabri, pour faire suite à celles réalisées les années précédentes dans les parcs et les chapelles des châteaux des Aubiers et des Marais qui avaient connu un grand succès. Malheureusement un accord n'a pu être trouvé.

Nous avons alors envisagé la visite de l'usine électrique du Pont-Rolland, propriété de l'Etat (patrimoine à la fois industriel et artistique avec ses mosaïques d'Isidore Odorico) mais nous avons eu un refus.

A défaut, il a donc fallu reprendre les visites habituelles, la montée à la tour de l'église Saint Jean-Baptiste et la visite d'un bourg. La montée à la tour de l'église St Jean-Baptiste a connu un certain succès avec plus d'une centaine de personnes sur les deux après-midis.

La visite guidée du bourg de Saint René par Patrick n'a malheureusement pas trouvé son public. Seules une vingtaine de personnes se sont déplacées lors des deux après-midis. Pourtant ce village a un passé historique qui a tout son intérêt, mais c'est vrai qu'il n'y a pas de patrimoine spectaculaire. Deux adhérentes tenaient un stand dans la salle du Gué Rouget.

A l'avenir, si des visites de grand patrimoine ne peuvent avoir lieu, nous ne pourrions pas assurer l'organisation de ces journées ou nous réduirons le format à une seule journée.



Visite au domaine de Cesson

L'ouverture au public du domaine de Cesson (Tour et château) est intervenu plusieurs fois depuis le rachat par la ville de Saint-Brieuc de cet ensemble qui était tombé en délabrement et qui avait subi un incendie dans les dernières années.

De nombreux adhérents d'HPH se sont rendus lors des deux jours de visite organisés par les Archives Municipales de Saint-Brieuc et soutenu par l'association pour la sauvegarde du patrimoine cesson-nais, avec laquelle nous avons échangé et pris contact pour l'avenir.



Visite aux bornes miliaires (royales ?) de Saint-Alban

Un habitant de Saint Alban nous a indiqué la présence de trois bornes miliaires le long de l'ancienne voie gallo-romaine allant de Fanum Martis à Vorgium (Corseul à Carhaix). Cette voie traversant la commune de Hillion, il nous a semblé intéressant d'aller les examiner pour faire d'éventuelles recherches sur la commune.

La 1^{ère} borne située au carrefour du Poirier est dotée d'un motif en relief avec semble-t-il un chiffre arabe peu lisible. Sans ambiguïté elle ne peut être considérée comme miliaire. La troisième borne observée au carrefour de La Ville Cochard est semblable à la première, avec le chiffre 4. La deuxième borne est différente : elle ne comporte aucun relief et peut-être de n'importe quelle époque. Toutes ces bornes taillées dans le granit sont de forme cylindrique, d'un diamètre d'environ 25 cm et d'une hauteur de 71 à 75 cm. Un examen plus précis serait à faire avec de meilleures conditions d'éclairage.

Une rapide recherche nous conduit à penser que les bornes 1 et 3 sont des « bornes royales » qui ont été remplacées pour la plupart après la Révolution par d'autres types de bornes.

Les bornes royales sont toujours disposées sur le côté gauche de la route, lorsque l'on tourne le dos à Paris, afin de tenir compte de la position du postillon, qui chevauchait le cheval situé à gauche de l'attelage. C'est le cas sur cette route. Les deux bornes concernées sont espacées d'une lieue, et le centre exact est d'ailleurs appelé mi-voie.



Le Christ en croix de l'église Saint-Jean Baptiste

Dans le cadre de mon année de mémoire à l'Institut National du Patrimoine, une étude et des traitements de conservation-restauration ont été menés sur une sculpture d'un Christ en croix provenant de l'église Notre-Dame-des-Fontaines de Pontrieux.

Afin d'en apprendre davantage à son sujet, des recherches ont été entreprises et nous ont notamment guidés sur les traces du Christ présent dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Hillion.

Christ de Pontrieux

Le Christ de Pontrieux, œuvre en bois peint réalisée à taille humaine, a été redécouvert en 2009 dans le grenier du presbytère de la commune, dans un état de conservation très préoccupant. Ayant peu d'informations à son sujet, nous avons enquêté pour appréhender son contexte d'origine ainsi que son histoire matérielle. À l'aide d'anciennes cartes postales et de témoignages, nous avons appris que l'œuvre était présentée dans l'église Notre-Dame-des-Fontaines de Pontrieux au début du XXème siècle.

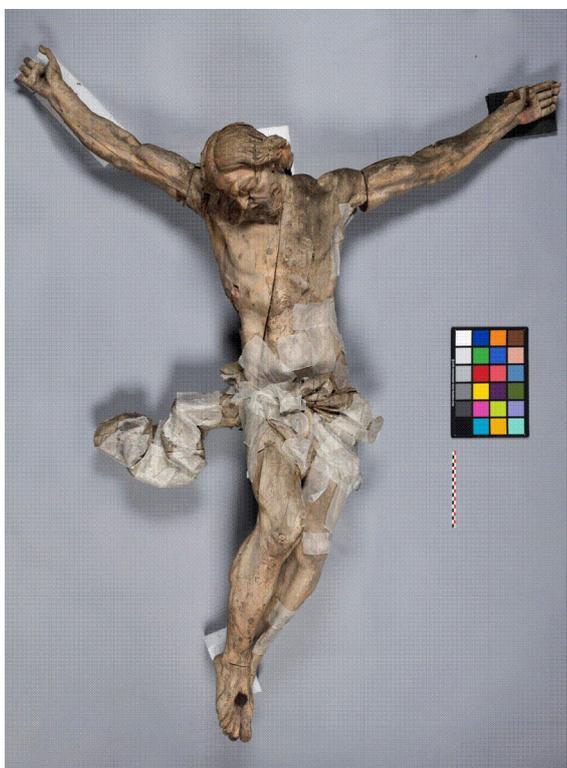


Figure 1 Christ de Pontrieux, avant restauration.
©Angèle DEQUIER / Inp

Elle a été déplacée à plusieurs reprises dans l'église et a ensuite été exposée en extérieur, près de la façade, probablement dans les années 90. Cette exposition a engendré de nombreuses altérations sur les matériaux constitutifs : le bois présente notamment de la pourriture cubique provoquée par un champignon basidiomycète et la polychromie est lacunaire sur la moitié de la surface (le reste de la couche picturale étant très soulevé).

La grande particularité du Christ de Pontrieux (Figure 1) réside avant tout dans sa conception : c'est une sculpture composée d'une multitude de pièces de chêne, assemblées entre elles par chevillage. Au vu de sa qualité esthétique et de la singularité de cette exécution, des démarches ont été effectuées pour protéger ce Christ et son classement au titre des Monuments Historiques a eu lieu le 18 novembre 2014.

Œuvres similaires, dont le Christ de Hillion

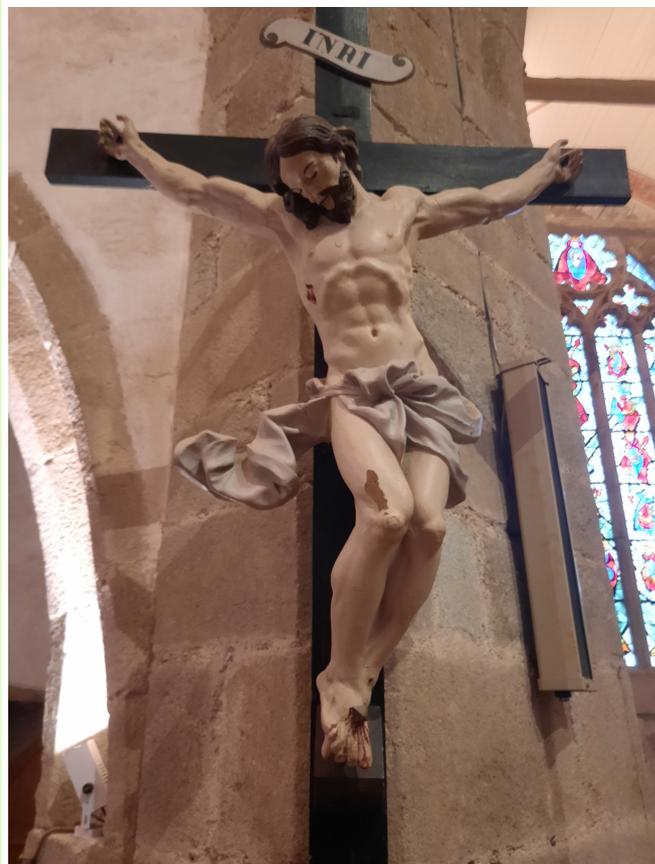


Figure 2 Christ de Hillion.

Une question subsiste : où et quand a été fabriqué le Christ de Pontrieux ?

La Bretagne a été influencée par plusieurs pays avec lesquels elle a eu des échanges culturels et commerciaux. Ainsi, des sculptures baroques italiennes ou allemandes ont des points communs avec cette œuvre. Afin de déterminer son origine et affiner sa datation, nous avons recherché durant plusieurs mois des sculptures similaires. Des plateformes en ligne ont été consultées, à la fois européenne, nationale et régionale, aussi bien officielles qu'amateurs.

Au terme de cette prospection, nous avons découvert que dix sculptures répondaient strictement à la même description que pour le Christ de Pontrieux : celles de Hillion (Figure 2) ainsi que de Erquy, Gausson, Hénansal, Pierre-Buffière, Plénée-Jugon, Pléneuf-Val-André, Plérin, Quintin et Saint-Alban. Il est intéressant de noter que tous ces Christ (sauf celui de Pierre-Buffière) sont concentrés dans les Côtes-d'Armor, dans l'arrondissement de Saint-Brieuc et plus particulièrement dans l'ancienne région du Penthièvre (Figure 3).

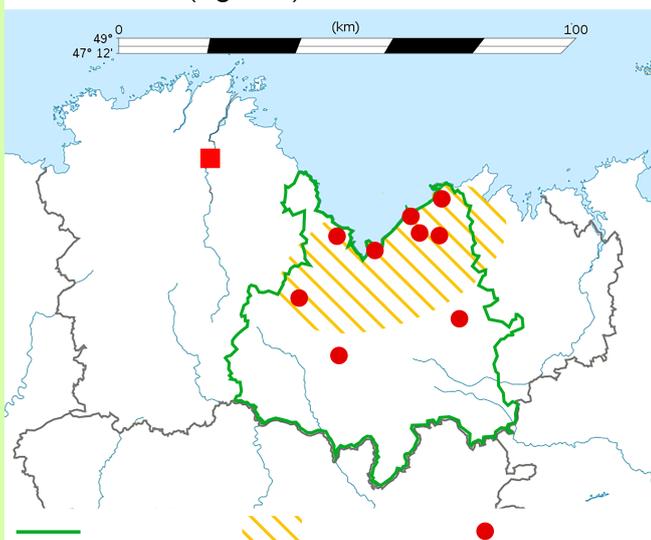


Figure 3 Localisation des Christ dans les Côtes-d'Armor.
Carré rouge : Pontrieux, points rouges : autres villes,
ligne verte : arrondissement de Saint-Brieuc,
rayures orange : région du Penthièvre.

Trois de ces sculptures ont été observées plus en détails : celles de Plénée-Jugon, d'Erquy et de Hillion. En effet, le 18 décembre 2020, nous avons été reçus par Patrick CHANOT, Vice-président de l'association Histoire et Patrimoine de Hillion à l'église Saint-Jean-Baptiste pour étudier sommairement le Christ, à la quête d'informations pouvant nous aider dans la recherche menée pour ce projet de fin d'études (Figure 4).

Le Christ de Hillion est de plus petite taille que celui de Pontrieux (environ 120 x 100 x 30 cm contre 170 x 137 x 38 cm) et il n'a pas de protection au titre des Monuments Historiques, contrairement au Christ de Pontrieux.

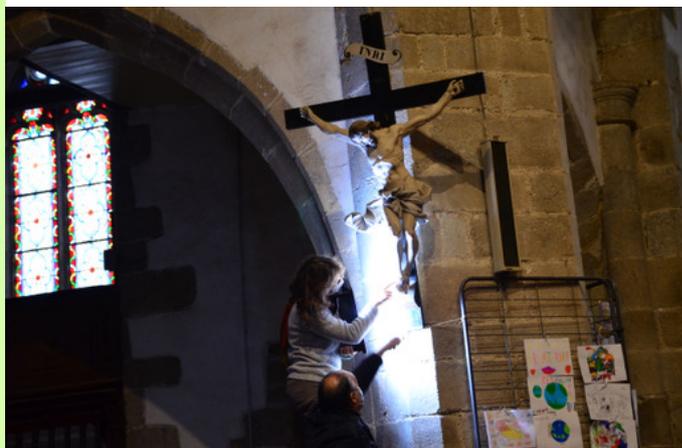


Figure 4 Visite à Hillion avec Patrick CHANOT.

En plus d'être proche stylistiquement, le principe de construction s'est également révélé être semblable. Les détails de la fabrication sont difficilement visibles de prime abord sur le Christ de Hillion du fait qu'il a été repeint à plusieurs reprises et qu'il a été conservé dans de meilleures conditions que celui de notre étude. Néanmoins, lorsque l'on s'en approche, il est possible de distinguer qu'il est également composé de nombreuses pièces de bois maintenues par des chevilles.

Des lignes discrètes indiquent les plans de joints des pièces de bois et des cercles révèlent les chevilles qui bloquent les assemblages des pièces (Figures 5 et 6). Un relevé de mise en œuvre succinct a été réalisé (Figure 7), mais tous les détails de fabrication n'ont pas pu être identifiés à l'œil nu puisqu'ils étaient masqués par la polychromie. Nous pouvons cependant constater le même schéma de construction que pour celui de Pontrieux, avec, par exemple, les deux grandes sections de bois employées pour le corps, maintenues par des chevilles entre les pectoraux ; les ajouts de pièces sur la partie senestre du drapé ; une pièce formant le haut du visage et de la tête ...

Ces informations, couplées avec l'observation des autres œuvres, ont permis de supposer qu'elles ont été réalisées par un seul et même atelier, probablement localisé dans le Penthièvre.



Figures 5 et 6 Assemblages des différentes pièces de bois révélés par les fissures dans la polychromie (flèches rouges) et chevilles servant au maintien des pièces de bois (flèches vertes). ©Aurélie GERARD

Une possible attribution à un artisan a pu être formulée grâce aux recherches menées sur les différents Christ. Pour quatre des onze sculptures de cet ensemble, certaines sources mentionnent le nom d'un seul et même artiste. C'est notamment le cas pour celle de Hillion :

Un crucifix de bonne facture, paraissant de l'extrême fin du XVIIIe ou du début du XIXe, en raison des pieds fixés par un seul clou. Il est possible qu'il soit dû à Du Bourg-Chenu de Plurien.

On peut supposer que ce Christ est l'œuvre de Dubourg-Chenu, de Plurien.

Louis Denis gille chenu

Figure 8 Signature de Gilles CHENU du Bourg, dans les comptes de la paroisse de Plurien en 1773.

Il est alors probable que ces Christ aient été réalisés par Gilles CHENU du Bourg (Figure 8), sculpteur actif dans la région entre la fin du XVIII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} siècle.

D'après les traités des métiers écrits à cette époque, il est intéressant de noter que les artisans privilégiaient les assemblages de pièces de bois parfaits plutôt qu'une œuvre monoxyle avec des défauts qui induisaient des contraintes et des déformations dans le bois.

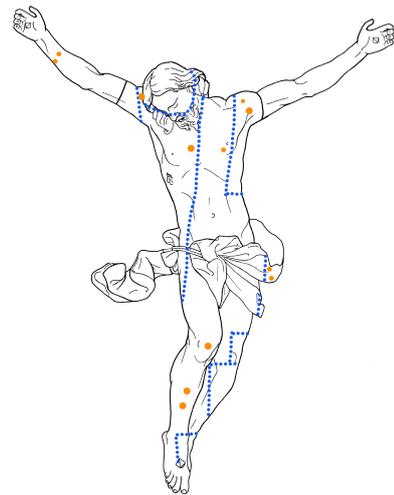


Figure 7 Relevé des différentes pièces de bois (pointillés bleus) et chevilles (points orange) du Christ de Hillion.

La pénurie de bois sévissant à cette période en Bretagne peut également être une des raisons qui expliquerait pourquoi le sculpteur aurait été contraint d'utiliser de nombreuses et petites pièces de bois.

Conclusion

Ces recherches historiques et techniques ont permis de mieux comprendre l'identité du Christ de Pontriou pour la suite de l'étude, afin de mener à bien les traitements au début de l'année 2021. Les interventions réalisées ont amélioré l'état sanitaire de l'œuvre pour assurer sa conservation à long terme (Figure 9).

Ainsi, ce Christ en croix sera probablement de nouveau exposé dans son église à la fin des travaux de l'édifice.

Contre toute attente, cette étude a été une véritable enquête où nous avons pu rencontrer de nombreuses personnes passionnées par l'histoire de leur région. Nous avons pu voir les Côtes-d'Armor sous d'autres facettes.

La découverte de ces sculptures extrêmement semblables dans leur description et conception a permis d'en

apprendre plus sur leur contexte de fabrication qui est vraisemblablement costarmoricaïn. L'étude des Christ en bois des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, en Bretagne, est un sujet passionnant qui semble avoir été peu étudié. La poursuite de ces recherches permettrait d'en savoir plus sur l'ensemble de ces œuvres dont l'histoire, l'esthétique et la technique ont un intérêt patrimonial certain pour la région puisqu'il est le reflet de son histoire locale.

Il est alors primordial de conserver et de prendre soin de ce patrimoine commun, témoin de notre Histoire, pour le transmettre aux générations futures.

Aurélië GERARD
Conservation-Restauration de Sculptures
aurelie.gerard.sc@gmail.com



Figure 9 Restauration du Christ de Pontrieux dans l'atelier sculpture de l'Institut National du Patrimoine.

©Bérangère FOUCHER

Cette étude a été réalisée sous la direction de Marie PAYRE et Hélène DREYFUS, Conservatrices-Restauratrices de sculptures ; encadrée par Céline ROBERT, Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) et Christine JABLONSKI, Conservatrice Régionale adjointe des Monuments Historiques. Je souhaite remercier la commune de Pontrieux d'avoir accepté de me confier ce Christ, ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidée à mener à bien ces recherches.

Cette méthode faisant intervenir autant d'assemblages a intrigué Céline ROBERT, Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art (CAOA), Sylvain SURY, restaurateur de mobilier ainsi que Michel et Brigitte SCHADECK, passionnés d'art, qui ont œuvré pour sa sauvegarde.

Principales bases consultées :

<https://www.europeana.eu/en>
<https://www.pop.culture.gouv.fr/>
<http://www.patrimoine.bzh/>
<https://www.bretagneweb.com>

COUFFON René, *L'église Saint-Jean-Baptiste d'Hillion*, Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1969.

Dans la présentation de la commune de Hillion, à propos du Christ de l'église. LINDEN Marie, SIX Anita (éditeurs scientifiques), *Le Patrimoine des Communes des Côtes-d'Armor*, tomes 1 et 2, Charenton-le-Pont, éditions Flohic, 1998.

Notamment : ROUBO André Jacob, *L'art du Menuisier*, Paris, L.Laget, 1976, dans le chapitre *De la manière de coller les Bois*.

SEE Henri, *Les forêts et la question du déboisement en Bretagne à la fin de l'Ancien Régime*, Annales de Bretagne, Tome 36, numéro 1, Rennes, Plihon et Hommay, 1924. / GAUTIER Marcel, *Le Passé forestier de la Bretagne et l'expansion des résineux*, Brest, Faculté des Sciences Penn ar Bed, 1967. / DUVAL Michel, *Forêts et civilisation dans l'Ouest au XVIII^{ème} siècle : la forêt et ses métiers*, Rennes, M. DUVAL, 1984.

Les Nüßknackermine ou mines casse-noix de Saint Guimond



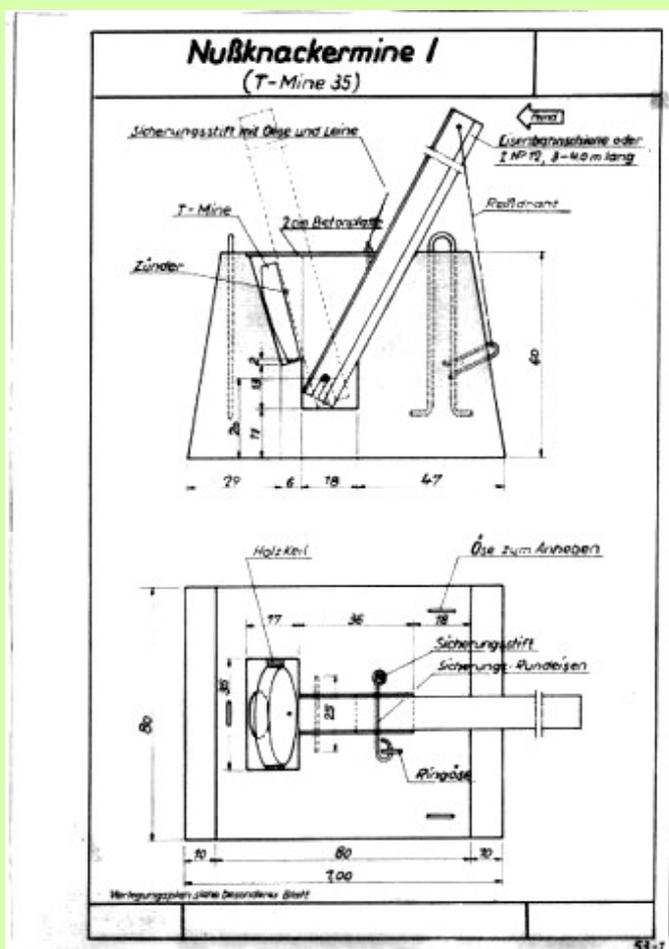
Sur la grève de Saint Guimond à Hillion, nous pouvons voir de gros cylindres en béton d'un diamètre de 100 cm et d'une hauteur de 60 cm. Leur face supérieure est trouée en forme de H dont les branches ont une longueur de 37 cm et la branche centrale

une longueur de 57 cm (verticales comprises), l'épaisseur des branches étant de 13 cm. Quatre anneaux de manutention sont scellés dans cette face.

Ces blocs encombrants sont un vestige de la guerre 1939/1945.

Ce sont des mines de l'arsenal de défense du Mur de l'Atlantique déployé par les allemands sur les côtes en vue d'empêcher un éventuel débarquement des alliés.

Dans chaque branche verticale du « H », on déposait une mine plate de type anti-char. La branche centrale du « H » recevait un pieu de quelques mètres fiché verticalement. Le pieu était libre de basculer à droite ou à gauche vers l'une des branches verticales du « H » de manière à percuter l'une des mines plates qui



explosait en déclenchant aussi la seconde. Les bateaux et engins de débarquement étaient détruits en heurtant les pieux.

On doit ce dispositif, déposé en grande quantité sur les plages, au maréchal Rommel qui fit plusieurs visites dans la région de Saint Briec et séjourna à Piégu et au Val André au début de l'année 1944.

Ce matériel de défense était acheminé par le petit train côtier des Côtes-du-Nord.

Après la guerre, les plages ont été déminées et nettoyées, mais certains blocs ensablés refont surface régulièrement en raison des tempêtes, et des déplacements de sable et de galets. MC

Sources : Philippe Garreau
patrimoinedahouet.over-blog.com/2015/10/nussknacker-mine.html

Le Chancel de la chapelle des Plédran

Dans l'architecture ecclésiastique, le chancel (du latin cancelli, « treillis », « barrière », « balustrade »), est une clôture basse en bois, en pierre ou en métal qui sépare la nef d'une église chrétienne où sont réunis les fidèles du chœur liturgique réservé au clergé. Dans les églises paléochrétiennes et médiévales, cette clôture se nomme « chancel », pour les périodes suivantes, elle est appelée « clôture de chœur».

Cette dernière peut se distinguer du chancel car elle peut être une clôture haute constituée de bois, de pierre ou d'une grille en fer forgé.



Dans l'église Saint-Jean Baptiste de Hillion, on peut admirer un chancel (ou clôture) qui sépare le chœur d'une ancienne chapelle privative dite « des Plédran)

Ce chancel sert de clôture à la chapelle construite au XVe siècle par les Plédran, une des familles importantes d'Hillion. Jean de Plédran exerçait la fonction de doyen de Nantes et de président des Comptes. Son neveu également appelé Jean, était doyen de Saint-Brieuc. Ce dernier, le 28 mars 1505, fut reçu à la chantrerie de Dol. Le 22 avril 1510, Jean de Plédran, du diocèse de Saint-Brieuc, fut nanti du canonicat et figura avec son titre de chantre, depuis novembre 1519 jusqu'en septembre 1535.

Il était le fils de Guillaume de Plédran seigneur des Portes en Hillion et d'Olive Gueguen, dame de Neufville, fille de Guillaume Gueguen du Clos en Hillion.

En 1536, suite à des observations malveillantes sur ses titres de noblesse, il dut montrer la preuve de celles-ci. L'oncle précité, Jean de Plédran était Recteur d'Herbignac et de Ste-Croix de Nantes, prieur de Marsac, cité en 1511 et 1539. Il fut reçu doyen de la cathédrale de Nantes le 15 juillet 1504, résigna en faveur de son neveu, Jean de PLEDRAN le Jeune, qui lui rendit sa charge en 1531. Il fonda un anniversaire en 1529, mourut le 8 mars 1531 et fut inhumé dans la chapelle de la Madeleine". (1)



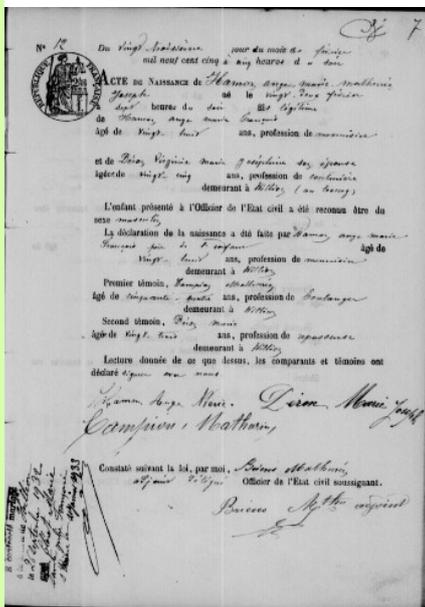
Cette clôture, qui date du XVIe siècle comprend un registre inférieur composé de petits panneaux pleins. Le premier registre est surmonté d'un second couvert de sculptures. Au-dessus, s'élève une rangée de 28 colonnettes qui soutient une corniche. Les extrémités et les côtés de la porte donnant accès à la chapelle sud présentent de petits pilastres. PC



(1) Dubuisson-Aubenay, "Itinéraire de Bretagne" (il s'agit d'un voyage en Bretagne en 1636), réédition 2000, Editions du Layeur.

Ange HAMON, un résistant Hillionnais

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, de nombreux maquis de résistance ont été répertoriés en Bretagne, surtout à partir de juin 1944. Les effectifs sont de plusieurs milliers d'hommes. Mais de nombreux patriotes n'ont pas attendu cette date pour entrer en résistance dès le début de l'occupation allemande. C'est le cas d'Ange Hamon, citoyen hillionnais, dont l'action militante fut reconnue et honorée par des nombreux hommages après le conflit.



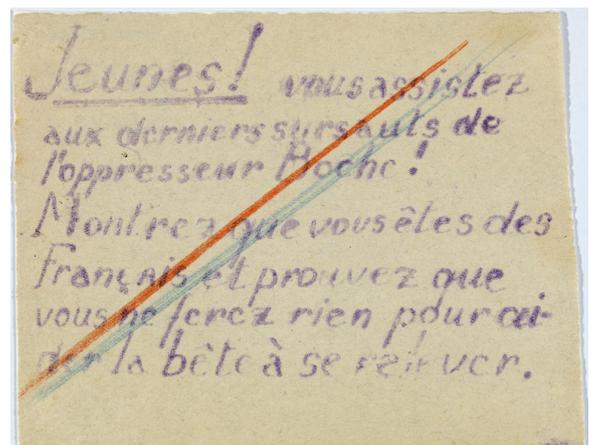
Ange était né le 22 février 1905 à Hillion, fils d'Ange Hamon (entrepreneur de menuiserie, maçonnerie, ébéniste et tonnelier) et Virginie Déron, couturière.

Ainé d'une grande famille, dix frères et sœurs qui deviendront tous artisans, peintres, maçons, menuisiers, couturières, il apprit avec son père artisan maçon son métier. De mai 1925 à mai 1926, il accomplit son service militaire et fut nommé sergent-chef. Il se maria le 26 septembre 1932 à Hillion avec Marie Sainte Cléret de Carsuga.

Mobilisé comme adjudant en août 1939, il fut démobilisé en septembre 1940 après la « drôle de guerre ». Ange n'accepta pas la défaite et l'occupation du pays par les troupes hitlériennes.

Il entra dans la Résistance le 1^{er} novembre 1941 au sein du réseau Notre-Dame, en qualité d'agent P2. Un agent P2 était un membre ayant une activité permanente consacrant la totalité de son temps au service et se soumettant à une discipline totale.

C'est dire la motivation et le sacrifice qu'il fit pour combattre l'envahisseur. Il était chargé de mission de troisième classe et agent de renseignement sous le pseudo « le Maçon ».



Tract de la Résistance

Les agents de renseignements du réseau Notre-Dame sont chargés pour les uns de recueillir des renseignements militaires, pour d'autres des renseignements économiques et politiques qui alimentaient la campagne radiophonique de la France Libre ; d'autres encore organisaient la prise de pouvoir gaulliste dans les départements côtiers pour le moment où le débarquement aurait lieu ; d'autres enfin, agents de liaison et radios, permettaient aux renseignements de partir et aux ordres d'arriver.

Car à cette époque, Ange Hamon, bien que communiste, participa à un réseau gaulliste, dirigé par le Colonel Rémy.

Le réseau fondé dès juin 1940 par Louis de La Baronnies et quelques-uns de ses compagnons, était devenu en septembre 1940 la Confrérie Notre-Dame.



Le Colonel Rémy (debout) à Ouessant

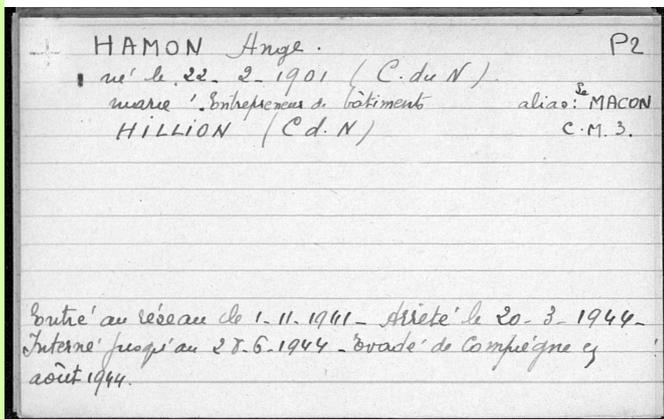
Il s'agissait d'un réseau de renseignements rallié à la France libre, l'un des premiers réseaux du Bureau central de renseignements

et d'action (BCRA). Ce réseau français libre était sans doute l'un des plus importants réseaux de renseignements militaires de la Résistance avec le réseau Alliance. Il était aussi l'un des tout premiers créés en France, validé par un agent de premier plan, Gilbert Renault dit « Raymond » (plus tard « Rémy »). Le Colonel Rémy envoyé vers la métropole dès l'été 40 par le 2e Bureau de la France Libre donnera à l'organisation le nom de Confrérie Notre-Dame afin de la placer sous la protection de la Vierge.



GUYOT Jeanette: Entrée au réseau en sept. 41. Vous aurez été à la fois pour moi, le chef et l'ami à qui j'adresse mon admiration.
 GUYOT Jeanne: Entrée au réseau en sept. 41. Arrêtée en fév. 43. Déportée. Reentrée en avril 45. Au Colonel Rémy, ma profonde admiration.
 GUYOT Jean: Entré au réseau en sept. 41. Arrêté en fév. 43. Mort en déportation le 4 mai 45. Mort pour la France.
 HAMON Alexandre: Pseudo D.U. PHÉN. Entré au réseau le 1-3-43. Avec toute mon admiration et mon dévouement, à Rémy, toujours mon chef.
 HAMON Ange: Pseudo MACON. Entré au réseau le 1-11-41. Arrêté le 20-3-43. Evadé de Compiègne en août 1944. Honneur à notre chef Rémy pour l'effort fourni pour constituer notre réseau.
 HANS Thérèse: Pseudo HACHETTE. Entrée au réseau le 1-11-41. Arrêtée le 13-2-42. Déportée: rentrée le 23-3-45. A Rémy qui fut mon chef sacré aux heures tragiques de l'occupation ennemie.
 HATGHONDO André: Pseudo CHEMINOT. Entré au réseau en mars 42. A Rémy qui, consistant de son rôle de Français, s'est mis spontanément au service de la France.
 Révérénd Père HAUSLER Adolphe: Entré au réseau en juin 41. Groupe MATHIEU TARDY. Au Colonel Rémy: toujours, mon respect, mon admiration, mon respect, mon dévouement.
 HAUTLOUQUE de NICOLE: Pseudo MARE. Entré au réseau en nov. 41. Pour Rémy, en hommage de gratitude, d'admiration et en souvenir d'une vieille amitié.
 HÉBERT Jean: Entré au réseau en mai 43.
 HÉBERT Marcel: Pseudo SIMON GRIFEE. Entré au réseau en mai 43. Arrêté le 29-1-45. Déporté: rentré le 22-4-45. En témoignage de respectueuse sympathie pour le "père" des mauvais jours.
 HÉBERT Raymond: Pseudo LEGROS. Entré au réseau en sept. 42.

Page du « Livre d'Or du Réseau Castille, où figure Ange Hamon

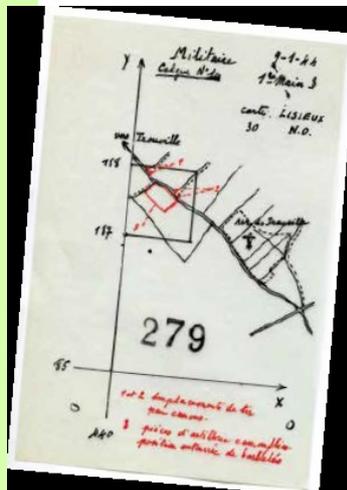


Fiche d'Ange Hamon dans les archives de la Résistance (DVA Caen)

Dévastée à plusieurs reprises, toujours renaissante, la Confrérie Notre-Dame ne cessera jamais d'envoyer des courriers à Londres, par voie aérienne et maritime aussi bien que grâce à des émetteurs parachutés en France occupée, et ses renseignements furent souvent cruciaux pour la réalisation d'opérations militaires alliées.

La Confrérie Notre-Dame transmet entre autres renseignements remarquables, ceux qui permirent aux Britanniques d'effectuer en février 1942 une opération de commando sur la station-radar de Bruneval (raid de Bruneval) en Seine-Maritime. Elle envoya

aussi un rapport permettant aux Anglais d'évaluer la réussite de l'opération Chariot, effectuée au même moment : un raid de destruction contre les installations de radoub de Saint-Nazaire, seules capables d'accueillir le grand cuirassé allemand Tirpitz. Quelques trahisons eurent des conséquences catastrophiques : elles entraînent une centaine d'arrestations, et Rémy dut se réfugier en Angleterre. Mais en décembre 1943, le réseau est reconstitué par Marcel Verrière (alias « Lecomte ») à partir des cellules



Exemple de renseignement militaire fourni par le réseau



Poste de radio servant dans les réseaux de renseignement

encore actives sous le nom de « Castille » et continueront à fonctionner jusqu'à la Libération.

Ange Hamon allait participer à ce nouveau réseau de renseignements qui ne correspondait pas toujours aux besoins des alliés. Le travail réalisé par toutes les agences était compilé dans un courrier. Il se composait, au début de l'activité du réseau, de tout ce qui pouvait renseigner les Alliés, comme les nouvelles constructions des Allemands, les mouvements de troupes, les inventions et les progrès (nouveaux alliages, avions, etc.), les marchandises saisies à destination de l'Allemagne, la presse allemande et collaborationniste, etc. Mais cette masse d'informations n'était pas classée et était très disparate.

Ange Hamon fut arrêté le 18 mars 1944 par la gestapo à Hillion, à la suite d'une dénonciation. Il fut interné à Rennes jusqu'au 29 juin 1944, puis déporté dans un train de wagons à bestiaux en direction de l'Allemagne. Il réussit avec quelques camarades, après avoir repéré le wagon le plus vétuste, à camoufler des couteaux et des barres de fer, et à pratiquer des trous dans ce wagon. Ainsi réussirent-ils à s'évader entre Mauves sur Loire et Ancenis, dans la nuit du 30 juin 1944. Après neuf jours de marche à pied, il regagnait Hillion .

Il reprit le maquis immédiatement dans la région lamballaise en participant au maquis de Trégenestre, dirigé par Raoul Kerambrun, fédérant de nombreux résistants hillionnais et langueusiens.



Brassard FFI

Les activités de ces hommes et femmes consistaient à détériorer les lignes téléphoniques et électrique, pylônes, voies de chemin de fer afin de faciliter le déploiement et la progression des troupes américaines débarquées en Normandie quelques semaines plus tôt. Ils organisaient également la récupération et le stockage des armes parachutées par les Américains.

Après la Libération, sous-lieutenant FFI pour la Sécurité militaire, il s'engagea pour le reste de la guerre au 71^e R I, reconstitué par les formations FFI. Il termina le conflit sur le front de Lorient au 14e Rangers, et fut démobilisé le 1er novembre 1945 avec le grade de Lieutenant, de réserve.



Le 14e Rangers dans « la poche de Lorient »

Pour toutes ces actions et son engagement dans les réseaux de résistance, il se vit remettre la carte de volontaire résistant, la croix de guerre, la médaille des évadés, la médaille commémorative de la France Libre, la médaille de la résistance française (3 août 46). Il fut homologué au grade de sous-lieutenant et fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1983 (1).

Il a été l'objet à cette occasion d'une citation élogieuse à l'ordre de la Division :

« Officier dévoué à l'extrême et d'un courage exemplaire. Dès 1942 fait partie du service des renseignements et d'espionnage B C R A, sous les ordres de Voret



Médailles d'Ange Hamon (aimablement prêté par Marie-Thérèse Blanchard)

dit Dingo. En mars 1944, Il est arrêté par la gestapo, fait 4 mois de prison puis est dirigé sur l'Allemagne. En cours de route le 1er juillet 1944 s'évade et permet l'évasion de nombreux camarades. A peine rentré, organise 6 groupes de volontaires et participe lui-même aux combats pour la libération du territoire. »

Cette citation compte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent. Rennes le 19 juillet 1945.

Signé : Général ALLARD !

Commandant la XIIe Région

Il finit sa vie à Hillion comme entrepreneur de bâtiments et marchand de charbon. Il décéda le 2 octobre 1990. Lors de ses obsèques, un texte très émouvant fut écrit et lu par un camarade de la Fédération des Déportés et Internés Résistants, dont voici un extrait :

Très attaché au culte du souvenir des camarades tombés dans la lutte contre l'occupant nazi, il était présent, à toutes les cérémonies commémoratives, et bien souvent y présentait notre drapeau. Tant que sa santé le lui permit, il faisait chaque année le pèlerinage à Châteaubriant à la sablière des fusillés.

Je sais bien que trop souvent l'hypocrisie tend à parer les disparus de toutes les vertus, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Ange restera vivant tant que quelqu'un se souviendra de lui.

Fidèle à ses convictions, fidèle à son patriotisme qui n'est pas un patriotisme de façade, fidèle à sa famille, à ses amis, fidèle enfin au souvenir des camarades de combat, il a tracé son sillon. Il nous quitte, mais il ne s'effacera pas de sitôt dans nos pensées.

Vous Madame Hamon, vous ses frères et sœurs, sa famille, vous devez savoir mieux que personne ses qualités humaines.

Nous partageons votre peine, et au nom de ses camarades, je vous présente nos sincères condoléances.

REPOSE EN PAIX, ANGE.

MB

Sources

BILLAUD René et Marguerite-Marie, Occupation et résistance en Bretagne, 1940-1945

HAMON Alphonse, livre de mémoires

Dossiers du Réseau Notre-Dame Castille, archives du Service Historique du Ministère de la Guerre

Archives du Mémorial de Caen : Archives du Colonel REMY

CHANIER Yves, Le réseau CND Castille 1940-1945, mémoire de maîtrise d'histoire, juin 1995

Livre d'or du Réseau Castille

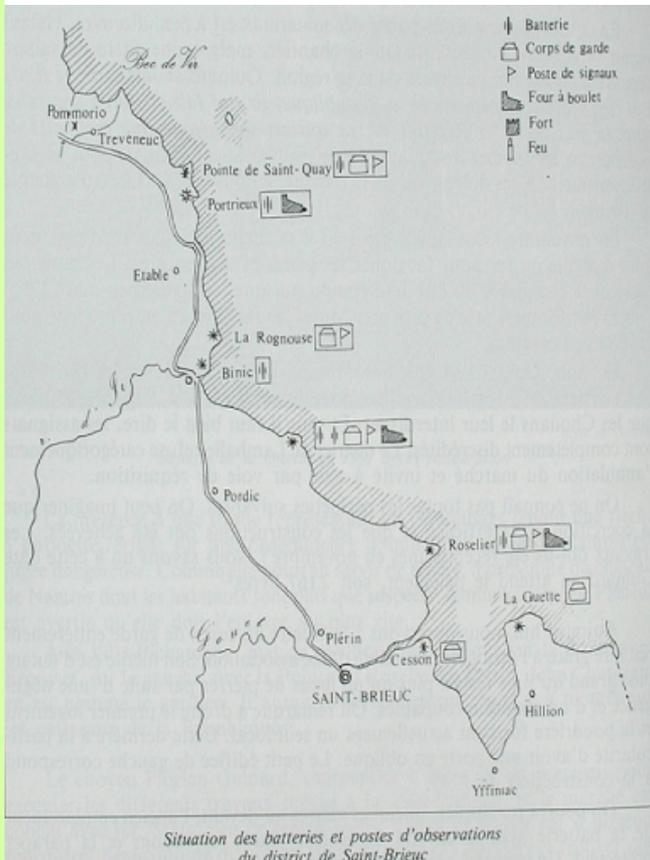


Ange HAMON lors de la remise de sa Légion d'Honneur en 1983

(1) sur proposition du Conseiller Général de l'époque, Michel Lesage suite à une demande de membres de sa famille

Le corps de garde de la Pointe des Guettes

Histoire des corps de garde du littoral breton



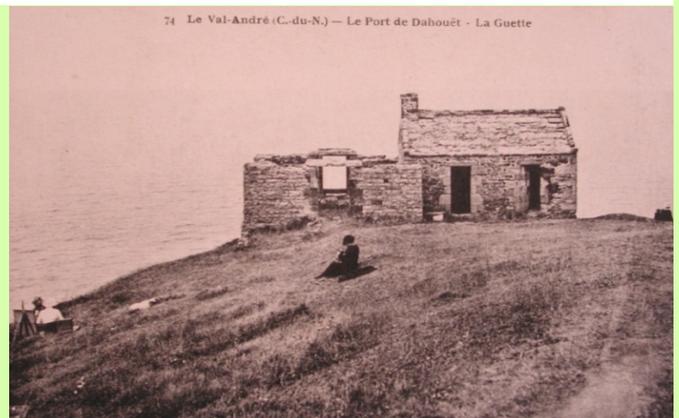
Le corps de garde de la Pointe des Guettes n'est désormais plus qu'un dessin sur de vieux plans, plan terrier de 1785, cartes marines de l'Amirauté. Il ne reste rien de ce bâtiment construit au XVIII^e siècle pour protéger les côtes bretonnes des descentes anglaises, à cause des rivalités commerciales, maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre depuis la fin du XVII^e siècle et les nombreux conflits entre les deux puissances :

Guerre de succession d'Espagne (1702 à 1713) , Guerre de succession d'Autriche (1744 à 1748), Guerre de Sept ans (1756 à 1763) et Guerre d'Indépendance Américaine (1778 à 1783)

Les gardiens de ce corps de garde sont les habitants eux-mêmes de cette frontière maritime, qui vivent ces conflits dans une « insécurité littorale » constante .

Mettre à contribution pour surveiller les côtes n'est pas nouveau. Mickaël Jones rappelle que ce dispositif était déjà en vigueur en Bretagne dès la fin du Moyen-âge (1)

Cette surveillance reposait sur l'obligation du « guet de



Exemple de corps de garde similaire (Dahouët)

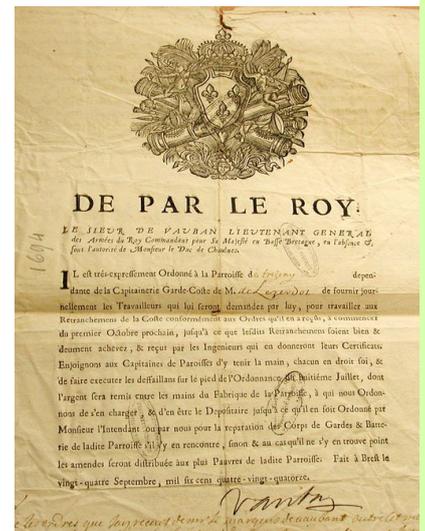
garde et, en cas de menace réelle, par des sommations générales à tous les hommes robustes, bruit du tocsin, mobilisation de l'arrière-ban ».

Vauban organise cette surveillance de façon rationnelle à partir de 1680 et crée des postes avancés sur toutes les côtes du littoral breton. Nombre de ces bâtiments en pierre ont pris le nom de « cabane Vauban ».

A partir de 1705, des capitaines généraux sont placés à la tête de douze capitaineries sur les côtes de Bretagne, dont Saint Brieuc, à la quelle le corps de garde de Hillion est assujetti. Le capitaine est en charge de recenser tous les hommes susceptibles de servir dans la milice garde-côte, à l'exception des matelots, déjà soumis au service du Roi, sur mer.

Ces milices garde-côte assurent en temps de guerre un simple service de vigilance, mais tous sont tenus d'avoir chez eux un fusil, une baïonnette, un porte-baïonnette, une demie-livre de poudre et deux livres de balles.

Evidemment, ces « garde-côte » sont pour la plupart



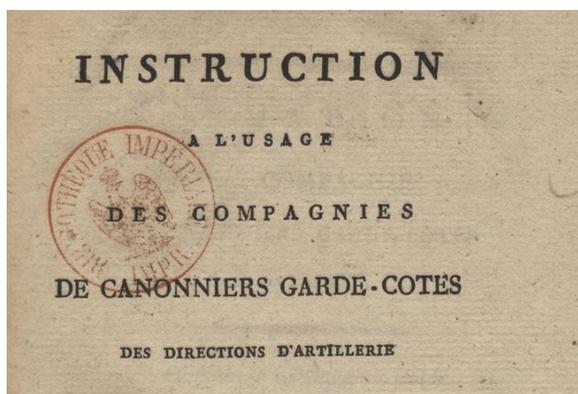
Ordonnance de Vauban pour les corps de garde (1694)

A Hillion, le futur maire Jean Jaffrelot de Becheri (maire en 1795) fait partie de ces canonniers garde-côte. Son fameux placet (édité dans le bulletin N°3 de HPH) lors des Etats-Généraux de 1789, reprend des revendications contre les difficultés de ce service. Le placet de Jean Jaffrelot montre du manque de reconnaissance de ce service à cette époque.

Pourtant servir dans cette milice comporte quelques avantages : l'exemption de milice de terre et la dispense de l'arrière-ban (qui consistait en une convocation du Suzerain pour le service militaire), exemption du paiement de la taille (à condition d'avoir vingt ans de service) et de la corvée des grands chemins.

Le service, confié à des amateurs plus ou moins volontaires se professionnalise dans cette seconde moitié du XVIIIe siècle. Mais les injustices liées au tirage au sort des garde-côtes non professionnels concentrent des rancœurs dans les populations concernées. Le clergé et la noblesse sont bien entendu, exemptés, mais aussi leurs domestiques et les paysans nécessaires pour la culture de la terre. Autant dire que tout le monde, peu ou prou est concerné.

En 1808; sous l'Empire, on édite un manuel d'instruction très complet sur la manière de tenir les batteries côtières. La fonction s'est professionnalisée.



Les corps de garde perdent de leur utilité tout au long du XIXe siècle et ils se dégradent très vite, faute d'utilisation, et pas uniquement sous l'effet des intempéries. Les habitants des environs dégradent les bâtiments en enlevant les pierres et en brûlant les palissades. Mais déjà en temps de paix au siècle précédent, les occupants de ces corps avaient commencé à les dégrader.

Corps de garde de Hillion

Entre Dahouët et la Pointe du Roselier en Plérin, un vaste espace se trouve sans défense. La situation des marées dans ce fond de baie ne nécessite pas de postes d'artillerie fixe. Si une descente se produisait, l'emploi de l'artillerie mobile et la présence d'une forte

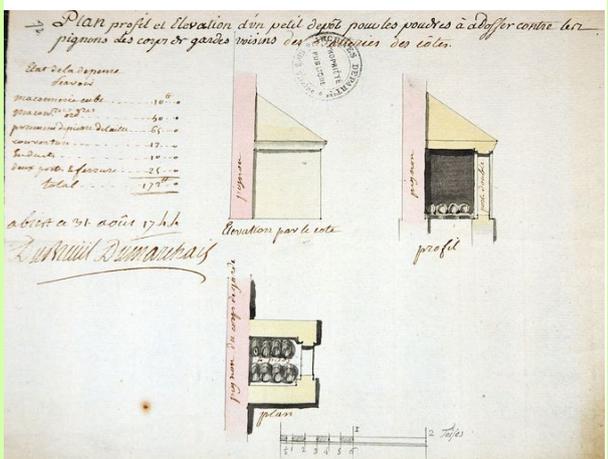
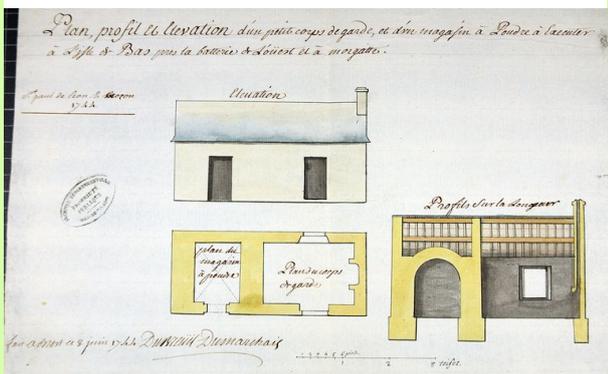
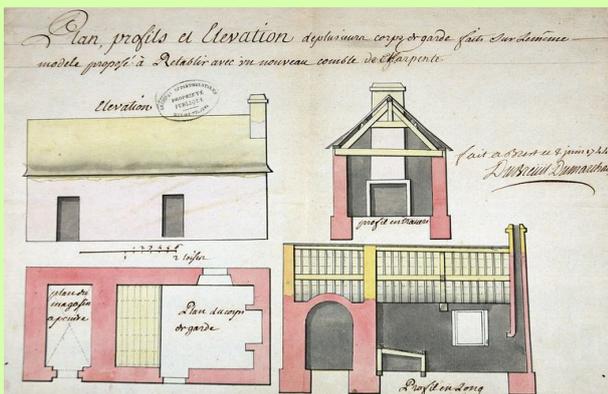
armée importante à Saint-Brieuc permettraient de repousser facilement toute attaque venant de la mer (3).

Un corps de garde existe à la pointe d'Hillion, appelée de nos jours Pointe des Guettes. En mars 1793, il est suggéré une batterie de deux pièces de 12 ou de 18 qui croiserait avec celles de Dahouët et du Roselier, mais l'idée ne fut pas retenue. En juin 1795, il est préconisé d'y établir un mât de pavillons pour pallier les difficultés de réception des signaux émis entre la Ville-Pichard et le Roselier. Cependant, aucune confirmation de réalisation n'apparaît dans les textes.

Si le corps de garde de la Pointe des Guettes ne fait guère parler de lui pendant près d'un siècle, et les 31 années de paix consécutives au traité d'Utrecht, la guerre reprend sur les côtes bretonnes en 1744. Les anglais ont toutefois changé de tactique. Les opérations navales doivent permettre un débarquement terrestre de grande envergure. Le renforcement des corps de garde devient urgent. En septembre 1746, plus de 5 000 hommes de troupe britanniques ont débarqué dans l'anse du Pouldu et tenté de prendre, en vain, la ville de Lorient. En octobre, les forces de l'amiral Lestock, après être passées en presqu'île de Quiberon, dévastent les îles d'Houat et Hoëdic où, en raison d'une résistance plus que timide, les tours de Vauban sont prises sans combat et sabordées.

Description

Un simple corps de garde mesure 19 pieds de long (6,16 m) hors d'œuvre et 12 pieds (3,25 m) de large. Sa hauteur est de 7 pieds (1,90 m) jusqu'à la naissance de la voûte. La voûte en plein cintre est réalisée en pierres de moellons avec mortier de chaux et de sable. Le sol est pavé en pierres de moellon. Le corps de garde comprend une porte et une fenêtre en face de la porte, en pierre de taille à son extérieur, défendue par une croix de fer, garnie à l'intérieur d'un vantail à deux battants. Elle mesure 18 pouces (0,49 m) de hauteur et 1 pied (0,33 m) de largeur. Une cheminée de 3 pieds 1/2, avec corbelets, courges et manteau en pierres de taille ainsi que le couronnement. Le mobilier est très succinct : un lit de camp de 6 pieds de long (1,95 m), un râtelier pour les armes, une table de 5 pieds (1,62 m) et quelques bancs. Quelques ustensiles de cuisine complètent le service domestique. Pour les corps de garde plus importants, le mobilier peut comporter un fauteuil à bascule, garni de cuir. Il faut encore préciser qu'une guérite ne mesure que 3 pieds (0,97 m) de diamètre, et dispose seulement d'une simple porte au midi et de 3 visières.



Plans du corps de garde (AD 22)

A partir de 1756, à Hillion, quatre à six garde-côte sont dévolus à la tâche de surveiller un éventuel débarquement. Ce sont des habitants de la paroisse qui sont miliciens.

On connaît précisément les cinq garde-côtes de 1803 grâce aux archives municipales, sous la mandature de François Fremin.

Le 23 messidor An XI (11 juillet 1803), on désigne les cinq gardes-côtes chargés de la surveillance de la mer. Trois sont de Hillion, François Séradin, Mathurin Briend, (le fils de Jean Briend, conseiller municipal) et Julien Rouault.

Guillaume Gicquel est de Plaine-Haute et Jacques Gillet de Quessoy.

. François Séradin, 34 ans, cheveux, sourcils et barbe châains, yeux gris, bouche moyenne, menton rond, nez bien, front haut, visage rond et une cicatrice à la joue gauche, fils de Pierre Séradin et Jeanne Guinard, domestique laboureur

- Mathurin Briend, 25 ans, 1m 788, blond, yeux bleus, bouche moyenne, nez long, menton rond, visage ovale, marqué de petite vérole, front bas, cicatrice sur le sourcil droit, fils de Jean Briend et Louise Le Mounier, laboureur (entre parenthèse ancêtre direct de Maryvonne, mon épouse)

- Julien Rouault, 34 ans, cheveux, sourcils et barbe châains, yeux bleus, nez moyen, bouche grande, lèvre supérieure épaisse, menton rond, visage ovale et très marqué de petite vérole, fils de Julien Rouault et Louise Messer, domestique laboureur

- Guillaume Gicquel, 36 ans, 1m 652, cheveux, barbe et sourcils châains, yeux gris, nez ordinaire, bouche petite, menton rond, visage ovale et coloré marqué de petite vérole, front haut, fils de Yves Gicquel et Michelle Leres, laboureur domestique de Plaine-Haute

- Jacques Gillet, 26 ans, 1m 652, châtain clair, yeux bleus, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, front bas, cicatrice côté droit, fils de Toussaint Gillet et Louise Duval de Quessoy.

Le corps de garde sera abandonné par la suite, et servira probablement comme abri douanier, avant d'être complètement détruit, à la fin du XIXe siècle. Il n'en reste désormais aucune trace.

PC

(1) Mickaël JONES, L'amirauté et la défense des côtes de Bretagne à la fin du Moyen Age, Editions du CTHS, 2002

(2) Charles DE LA LANDE DE CALAN, La réforme de la milice garde-côte en 1756, Bulletin archéologique de l'Association Bretonne, Tome X, 1891.

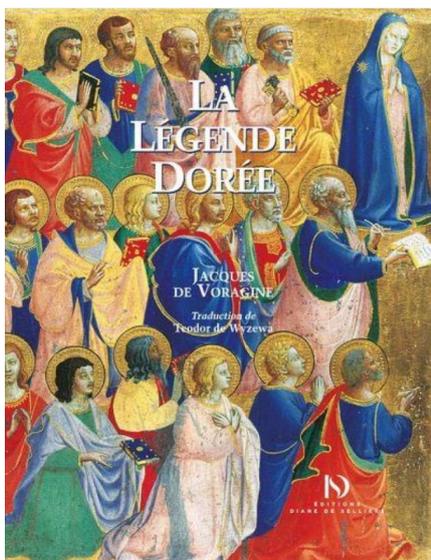
(3) AD 22 | L 731

La Tradition du chant : La Passion du Doux Jésus

En Bretagne, le chant et particulièrement le chant collectif, était un mode d'expression, un dérivatif aux conditions de vie souvent très dures. Il y avait des chants et des danses pour toutes les manifestations, (mariages, fêtes locales, travaux des champs, pardons, fêtes religieuses...).

Le chant sur «la Passion de Jésus Christ» était connu dans de nombreuses régions françaises, et particulièrement en Haute Bretagne surtout en région gallèse. D'où vient cette tradition?

Les paroles de ce chant seraient inspirées par l'œuvre de Jacques de Voragine, écrite au XIIIe siècle, «La Légende Dorée».



C'est un recueil sur la vie des Saints, la vie du Christ et sur les fêtes religieuses. Le nom de ce livre vient de son immense succès, (après la Bible), les tranches dorées des manuscrits étant réservées au plus lus. Il était destiné aux prédicateurs et conçu comme un support pour leurs sermons.

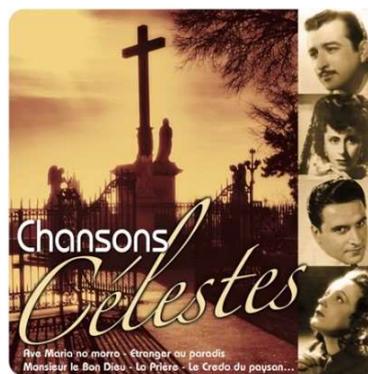
Au XXe siècle, des artistes, dont Yvette Guilbert (chez Gramophone) et Germaine Sablon (album Chansons Célestes), reconstituèrent et enregistrèrent «la chanson du doux Jésus» d'après l'œuvre de Jacques de Voragine.

La passion du doux Jésus (la passion de Jésus Christ)

*La passion du doux Jésus qu'est moulte triste et dolente
Ecoutez-la, petits et grands, s'il vous plaît de l'entendre
Il a marché pieds nus sept ans pour faire pénitence
Il a jeûné quarante jours d'une pomme d'orange
Encore n'a t-il pas tout pris, en fit part à ses anges
Il entra dans Jérusalem par un jour de Dimanche
Alors saint Pierre dit à saint Jean «voyez, quelle révérence»
Oui, mais Jésus a répondu «Non, c'est trahison bien grande»*

*Avant qu'il soit vendredi nuit, verrez mon corps pendre
Vous verrez mon corps étendu sur une croix si grande
Vous verrez mon chef couronné d'une aubépine blanche
Vous verrez mes deux mains clouées et mes pieds mis ensemble
Vous verrez mon côté percé par un grand coup de lance
Vous verrez mon sang découler tout le long de mes membres
Vous verrez mon sang ramassé par quatre petits anges
Vous verrez ma mère à mes pieds, bien triste et bien dolente
Vous verrez la Terre trembler et les pierres se fendre
Vous verrez la mer flamboyer comme un tison qui flambe
Verrez la Lune et le Soleil qui combattront ensemble
Amen
La passion du doux Jésus qu'est moulte triste et dolente
Qui la saura, qui la dira gagnera l'indulgence
Amen!*

Cette version religieuse, chantée d'un air triste, monotone, funèbre, retrace les derniers jours de la vie de Jésus Christ, au plus près de la Bible et de la Légende Dorée.



Album Chansons Célestes de Germaine Sablon

Ce chant de «la Passion du doux Jésus» fut repris, modifié en diverses versions, et adapté pour entrer dans la croyance et la tradition populaire selon les régions. Il se perpétue, toujours, dans certaines communes de Haute Bretagne et est souvent associé à un autre chant tout aussi populaire «joli mois de mai ou la Mazi-Mazette» qui se déroulait la veille du 1er mai. Ces deux chants sont regroupés sous le nom de «Chants de Quête» et font partie du Patrimoine Oral de Bretagne.

A Hillion, jusqu'à fin des années 1950 - début 1960, du dimanche de la Passion au dimanche des Rameaux

des groupes chantaient «la Passion» dans les villages. Les chanteurs étaient des jeunes, souvent des conscrits de l'année, ou des célibataires. L'un d'eux le «portous de panier» était chargé de recueillir les œufs ou l'argent, qui étaient la récompense.

Ils se regroupaient et s'en allaient de village en village. Ils pouvaient visiter une trentaine de maisons pendant la nuit. Devant chaque maison, ils commençaient à chanter en psalmodiant les premiers vers de la Passion. L'un d'eux demandait à voix forte « faut-i chanter » ou « chanterons-je ». Si la réponse était « oui », le groupe chantait entièrement la chanson en attendant l'ouverture de la porte, et recevait sa récompense, tout en buvant une « bolée » et en ajoutant un petit couplet de remerciements . Si la réponse était négative ou sans réaction, le groupe manifestait son mécontentement par des plaisanteries ou des paroles parfois désobligeantes.

La Passion du doux Jésus (version Chant de Quête)

*La passion du doux Jésus, ah! mon Dieu qu'elle est grande
Ecoutez-la, petits et grands qui voudront l'entend'e
Il a jeûné quarante jours, quarante nuits ensemble,
Et au bout de la quarantaine, il a bien voulu pend'e
Il a bien pris deux doigts de vin, une pomme d'orange
Les juifs lui ont apporter pour cinq sous de pain d'orge
Il en a eu de quoi dîner lui et tous ses apôtres
Le reste qui en a resté l'a fait donner aux pauvres,
Saint Pierre il a dit à Saint Jean vous en verrez bien d'autres*

*Vous verrez qu'il glacera si dur que les rochers en fendent,
Vous verrez les petits oiseaux en mourir sur la branche
Vous verrez la mer surmonter plus haut que ces montagnes
Vous verrez Jésus couronné avec une épine blanche.
Vous verrez son sang dévaler tout en levant ses manches
vous verrez sa Mère à ses pieds, qui criera vengeance
Vous verrez la terre et les cieux se réunir ensemble
Vous verrez Saint Michel venir do ses justes balances
Remerciements:*

En vous remerciant mes braves gens Dieu soit la récompense

Dieu nous veuille mettre en Paradis vous et nous tous ensemble

Si vous n'voulez ren nous donner,

Ne vous faites pas attendre donnez-nous la servante,

Le portous de panier est tout prêt de la prendre

Quand les gens tardent à ouvrir la porte ou ne se pressent pas pour donner, on chante:

Si vous n'ez ren à nous donner,

*Ne vous faites pas attendre, car il fait noir à mal marcher,
Le point du jour s'avance,*

Réveillez-vous cœurs endurcis

Vot' cu paissera o les linceux (draps)

Si vous n'v'lez pas nous donner des oeu's

Cette version moins solennelle, plus pittoresque, est plus proche du folklore que du religieux, est un chant d'animation pendant les fêtes de Pâques.

Le texte de la chanson n'était pas connu, entièrement, de tous les chanteurs et les premiers vers, plus entraînants, revenaient souvent, ainsi que les derniers, plus païens.

Au petit matin, les chanteurs pouvaient se répartir la collecte, l'utiliser pour un repas en commun ou faire un don au curé de la paroisse.

Du texte religieux sur «La Passion du Christ», extrait de «la Légende Dorée», reconstitué et chanté au XXème siècle par des artistes, repris parla tradition sous le nom de «la Passion du doux Jésus», huit siècles se sont écoulés. Une tradition qui continue dans certaines régions et particulièrement en Haute Bretagne.

La chanson «La Passion de Jésus Christ» est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, comme «chant de quête».

A.H

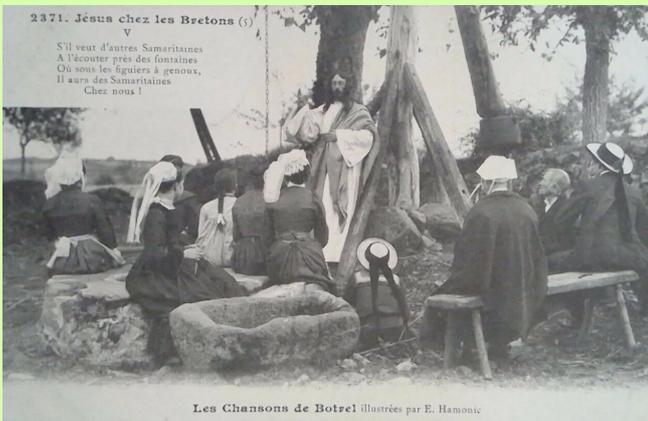


Chant de quête à Bédée, années 90

Sources: Chant de quête en Haute Bretagne
Traditions de Haute Bretagne d'Eric Rondel
Gallica

La Légende Dorée de Jacques Voragine

Théodore Botrel et Hillion



Quelle ne fut pas notre surprise en découvrant de vieilles cartes postales des éditions Hamonic et mettant en scène des chansons de Théodore Botrel, avec des vues de Hillion.



Émile Hamonic est un éditeur d'art, peintre et photographe français, né le 26 août 1861 à Montcontour (Côtes-d'Armor) et mort le 24 juillet 1943 à Saint-Brieuc. Ayant commencé son activité d'éditeur de cartes postales illustrées à Saint-Brieuc, dès 1893, il est l'un des tout premiers grands éditeurs de ce genre de production.

Il était, par ailleurs, un régionaliste engagé pour la Bretagne, en particulier, à l'Union régionaliste bretonne.

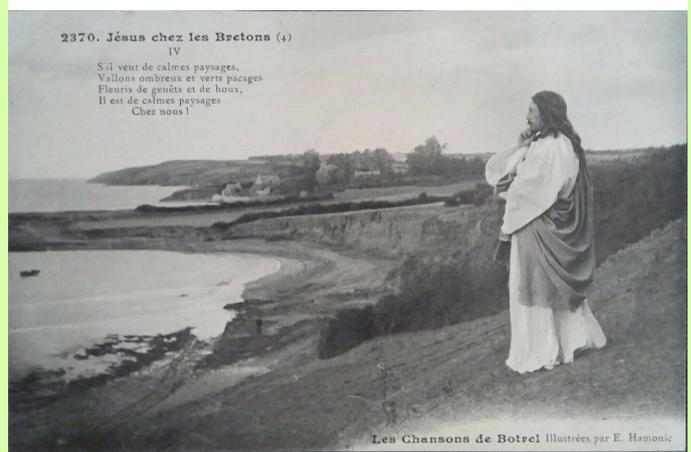
Il est l'un des premiers à pressentir le développement de la carte postale illustrée en France. qui offre un débouché pour les photographes et les peintres comme lui et, pionnier en Bretagne, il fonde les Éditions d'art Hamonic à Saint-Brieuc. Son entreprise connaît un très grand succès et exploite les images de la Bretagne à des fins touristiques en adaptant les sujets au public d'estivants visé. Les cartes postales

sont signées Hamonic ou plus rarement E. H. Logo des éditions de cartes postales d'Émile Hamonic

Il s'associe particulièrement avec Théodore Botrel pour reproduire sur ses cartes des textes du chansonnier très populaire en Bretagne et à Montmartre.



Hamonic et Botrel habillés en costume breton



C'est le cas particulièrement pour la chanson « Jésus chez les Bretons » dont trois vues sur six sont prises à Hillion :

- La Vieille Croix
- L'hôtellerie,
- Le puits du Clos Gueguen.

Les trois autres sont une photo de studio, l'intérieur de la maison de Botrel et une vue du Légué.

PC



Ecole Saint Jeanne d'Arc - 1962

institutrice Mademoiselle Anna Hellouvry

4ème rang : Marie Mahé, Marie-Thérèse le Corguillé, Yvonne Cabaret, Michelle Renaud, Martine Le Mée, Annick Le Mée, Brigitte Guernion, Marie France l'Hotellier, Marie-Antoinette Bédot, Michelle Champion,

3ème rang : Maryvonne Guernion, Monique Guernion, Martine Delanoé, Thérèse Gouézin, Andrée Hamon, Yvonne Cabaret, Martine Collet, Sylvie Hamon, Cécile Mahé, Madeleine Déron, Françoise Cabaret,

2ème rang : Annick Guernion, Marie-France Morvan, Michelle Guernion, Georgette Crolais, Annick Le Corguillé, Nicole Goulvestre, Armelle Le Mounier, Marie-Thérèse Catros, Marie-Hélène Botrel, Claudine Lorant,

1er Rang : Marie-Annick Moisan, Marie-Noelle Rocaboy, Hélène Delanoé, Régine Guernion, Evelyne Moisan, Maryvonne Hellouvry, Denise l'Hotellier, Marie-Thérèse Vautier, Elisabeth Champion, Michelle Vautier, Michelle Gouézin



Restauration d'une statue « Vierge à l'Enfant »

Dans les vitrines du « trésor » de l'église Saint Jean-Baptiste vous n'aviez peut-être pas prêté attention à une statuette dorée en assez mauvais état. Mais cela n'avait pas échappé à l'œil averti de Jean-Pierre Duflos. Passionné de restauration de statues dorées à l'or fin, art qu'il pratique depuis de nombreuses années, il a proposé de procéder à la restauration de cette statue, sous le contrôle d'Isabelle Bélanger « Meilleur ouvrier de France » dorure sur bois.¹



En cours de restauration

Cette statue d'environ 61 cm de hauteur n'est pas datée. Elle est représentative d'un art populaire religieux très répandu de la deuxième moitié du XVIIIe siècle au premier quart du XIXe siècle. Elle souffrait des outrages du temps : pour la Vierge, coude droit fissuré et pied gauche fragilisé, épaule droite abîmée, auriculaire disparu, pour l'Enfant Jésus, bras et pied gauche ainsi que globe, absents. En outre, une restauration maladroite avait été effectuée en utilisant de la bronzine.²

La restauration d'un tel patrimoine nécessite de multiples opérations requérant un savoir-faire rigoureux. Sans entrer dans les détails, les principales ont consisté en un nettoyage approfondi à la colle de peau de lapin pour éliminer notamment la bronzine. Les parties fragilisées ont été consolidées avec de fines lamelles de bois, les parties disparues ont été reconstituées par emploi d'une pâte à base de bois, de blanc de Meudon et de colle de peau de lapin. La main gauche de l'Enfant Jésus devant soutenir un objet, des recherches ont été effectuées sur le site du Ministère de la Culture, avec comparaison de statues du même type, confirmant qu'un globe existait à l'origine. Après application d'un fonds sur les parties saillantes, ont été posées des feuilles d'or 22,5 carats par la technique à la détrempe. Ces feuilles d'or sont d'une extrême finesse, quelques centièmes de millimètres. Cette pose requiert un très grand savoir-faire pour éviter tout plissement. Enfin, pour certaines parties polychromes abîmées de la gouache mélangée à de la colle de peau de lapin a été apposée.

Cette restauration a été faite à titre gracieux, et la statue a retrouvé sa place au mois de juillet.

AL

¹ - Ateliers de la Cour Roland à Jouy-en-Josas (Yvelines).

² - Bronzine : poudre métallique souvent à base d'un alliage de cuivre, utilisée en projection sur du vernis ou peinture.



Avant restauration



Statue restaurée

Nous contacter :

Patrick Chanot 0296322964

patrick.chanot@wanadoo.fr

Alain Lafrogne 0661875507

hph@gmail.com